

quets de glace peuvent tenir sur une pente si forte ? Et pourtant ils tiennent, ils avancent même, leur rimaye l'indique. Il doit y avoir des aspérités dans la roche sous-jacente.

Le glacier de Momink (Mons medius = mont du milieu) est sans doute le plus beau de nos glaciers suspendus. Immense cascade de glace tombant du Blanc-de-Momink, de l'Épaulé-du-Rothorn et de l'arête du Schallihorn. On le voit très bien depuis Arpitetta, mais non depuis le Petit-Muntet. La vue de ces glaciers nous dit bien le rôle important qu'ils ont joué, avec les eaux courantes, pour la formation de ce vallon de Zinal.

M. Voisin, de Monthey, avec ses deux compagnons, ont fait une jolie trouvaille : dans les rochers à l'amont du Petit-Muntet, ils ont vu un couple de Craves, cet oiseau noir, assez semblable au Chocard, mais avec un bec rouge, plus long et un peu recourbé, les pattes rouges. Il est très rare en Valais ; on l'avait signalé à l'entrée du Val d'Arolla et au Val de Ferret, mais jamais au Val d'Anniviers. Les mêmes sont montés à Coutha de Maya afin de vérifier une colonie d'hirondelles de fenêtre que j'avais signalées nichant dans les rochers à 2000 m. Ils ont constaté qu'il y avait là une soixantaine de nids.

Cette réunion-excursion de la Murithienne nous a apporté des joies nombreuses et diverses du monde vivant et aussi d'avoir pu observer de près les phénomènes d'un chapitre de l'histoire de nos Alpes. Nous avons partagé avec nos collègues cette *joie de connaître* qu'a si noblement chantée Pierre Termier. Et puis, j'ai garde de l'oublier, cette atmosphère d'affection, qui m'a paru plus vivante que jamais entre les membres de notre société, fut pour chacun et pour moi en particulier, une joie si douce dans ce vallon aimé de Zinal.

## LE FOEHN DES 7 ET 8 NOVEMBRE 1962

*par Max Bouët*

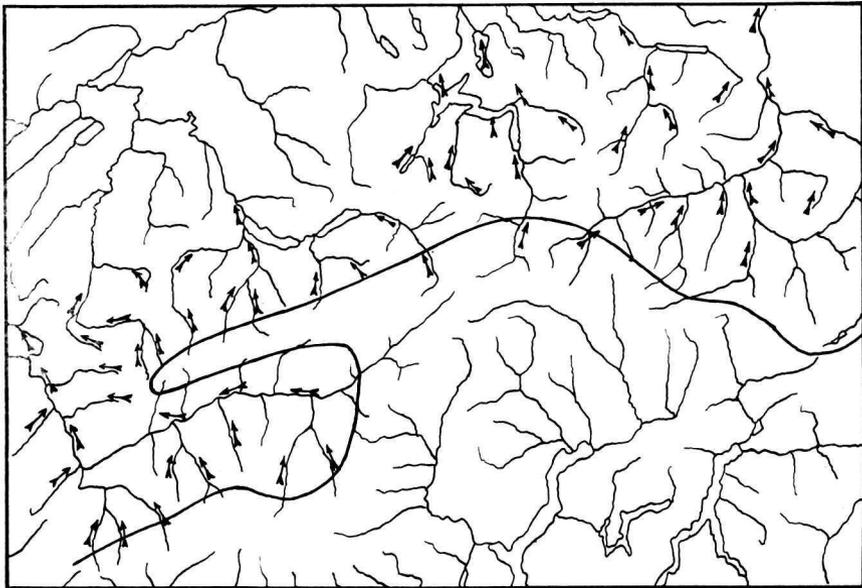
Un fœhn d'une rare violence a sévi dans toutes les Alpes suisses dans la nuit du 7 au 8 novembre 1962, causant de très graves dégâts aux forêts et aux habitations des vallées visitées par le vent.

Le 4 novembre déjà le fœhn avait fait une première apparition, s'était maintenu toute la journée du 5, puis avait molli le 6 sans toute-

fois disparaître complètement. Le 7 à l'aube, il y avait un fort vent du Sud au-dessus des Alpes et sur les crêtes, mais pas de föehn proprement dit dans les vallées; la lombarde (vent d'Est) en Valais, au-dessus de 1 000 m, n'avait pas cessé. Puis, très vite, le föehn plongea à nouveau dans les vallées et se mit à souffler avec une force croissante, pour atteindre son maximum dans la nuit du 7 au 8.

Alors que sur le Plateau l'air restait calme, la tempête faisait rage dans toutes les vallées du versant Nord des Alpes, depuis le Val d'Illiez jusqu'au Rheintal saint-gallois. Le vent atteignit cette nuit 140 km/h à Altdorf, et on notait à Glaris 22 degrés à 7 h. le 8, contre 5 degrés seulement à Bâle.

Mais ce 8 novembre le föehn déborda la région alpine proprement dite et s'avança au-delà des Préalpes par endroits; à Zurich même on en ressentit faiblement les effets. Sur le Haut-Léman, le vent chaud et sec (vaudaire) apparut dès 17 h. le 7, se maintint, irrégulier et modéré, jusqu'à l'aube du 8; on observa encore quelques bouffées de vaudaire à Montreux au cours de la journée. Dans la nuit du 7 au 8 le thermo-



7/8 novembre 1962. Les vallées des Alpes visitées par le föehn et dans la plupart desquelles de graves dommages furent causés par le vent. La ligne continue indique la limite septentrionale du domaine pluvieux le 7 novembre, avec la disposition classique en fer à cheval en Valais où les deux chaînes de montagnes reçoivent de la neige, le centre du canton restant sec.

mètre marqua 19 degrés à Clarens, alors qu'il n'indiquait que 5 degrés le matin précédent. La limpidité de l'air du Bas-Valais balayé par le föehn contrastait de façon remarquable avec la brume qui régnait sur le Léman à l'Ouest de Vevey où le calme avait subsisté.

Les pluies de relief accompagnant toujours le föehn bien développé ont arrosé le 7 novembre le versant Sud des Alpes (Tessin) en empiétant sur la crête principale noyée dans le mur de föehn: il neigeait au Saint-Bernard, à Zermatt, au Simplon et dans le Haut-Valais. Dans la nuit du 7 au 8 par contre, le domaine pluvieux s'est étendu à l'ensemble du territoire valaisan jusqu'au littoral du Léman à Villeneuve.

La tempête pendant la nuit du 7 au 8 novembre a donc régné dans presque toutes les vallées alpines ouvertes vers le Nord avec une force rare. La vitesse du vent du Sud en altitude qui atteignit 180 km/h vers 5 000 m d'après le sondage aérologique de Payerne suffit à expliquer les ravages causés par ce föehn exceptionnel.

Si, en Valais, le Val d'Illiez a particulièrement souffert du vent, cela tient sans doute à deux particularités topographiques de cette vallée: 1) l'altitude relativement faible de la crête qui la ferme au Sud-Ouest (col de Cou 1921 m, col de Bretolet 1923 m); 2) l'orientation SSW-NNE du val moyen entre Champéry et Troistorrents. Cette disposition du relief local est en effet favorable à la pénétration du vent du Sud ou du Sud-Ouest dans le talweg.

Le föehn calmit peu à peu le 8 novembre et cessa dans la nuit du 8 au 9 par simple affaiblissement du gradient de pression, sans changement radical de temps.

## TEMPETES DE FOEHN SUR LE VAL D'ILLIEZ

*par Robert Dubosson, instituteur*

Comme la plupart des vallées des Alpes, le Val d'Illiez est soumis à l'influence du föehn. Mais si, dans les années ordinaires, il ne cause que des dégâts limités, il n'en fut pas ainsi ces dernières années.

Le 1er décembre 1959, un föehn soufflant en tempête causa des dégâts très importants aux forêts de la rive droite de la vallée, dans les régions de Metecoui, d'Anthémoz, de Sélare, de Soi et de Valasin. Dans